

Un ciné débat pour sensibiliser à l'accueil des réfugiés



Le camp dans le quartier de la Chapelle à Paris accueille seulement des hommes. Image tirée du film.

Le film *Que m'est-il permis d'espérer ?* permet de se questionner sur la question de l'accueil des réfugiés. Une projection, suivie d'un débat, aura lieu samedi 11 juin à 20h30.

Samedi, le film *Que m'est-il permis d'espérer ?* sera projeté à l'Estive et sera suivi d'un débat. L'occasion pour Philippe Élusse, distributeur du film, d'échanger avec invités et spectateurs autour du thème principal du film, mais aussi de montrer que le cinéma est un très bon moyen d' « irriguer et de vitaliser la vie culturelle et politique ».

Au lendemain d'une période compliquée marquée par la pandémie, Philippe Élusse se réjouit de venir présenter un film traitant des problématiques d'accueil des réfugiés et demandeurs d'asile en France. « On essaye de mettre en avant qu'il n'y a pas de crise des migrants, mais une crise de l'accueil. C'est d'ailleurs la phrase d'accroche du film. » Les réalisateurs, Vincent Gaullien et Raphaël Girardot, travaillent ensemble depuis des années et n'en sont pas à leur coup d'essai. En effet, ils ont déjà présenté il y a quelque temps le film *Saigneurs*, qui posait son regard sur les ouvriers des abattoirs. Cette fois-ci, ils se sont attaqués à un sujet de société qui ne cesse d'être d'actualité. Le film se

déroule à Paris en 2017, avec l'ouverture d'un camp d'accueil d'urgence à la demande de la mairie. Les deux réalisateurs, témoins de la situation, ont suivi des hommes en provenance de plusieurs pays dans lesquels leur intégrité physique et celle de leur famille étaient menacées.

« Comme leur métier est de faire des films, ils ont eu envie d'en parler par ce biais, explique le distributeur. Il n'y a aucun commentaire, la réalité est livrée brute, telle qu'elle est. Le film donne un visage humain à ces personnes qui parfois disparaissent derrière des chiffres et des statistiques. »

Que m'est-il permis d'espérer ? est sorti le 30 mars, et a déjà fait l'objet d'une cinquantaine de cinés débats. « Nous avons de très bons retours, en général les gens en ressortent avec l'envie de faire quelque chose. Ce sont des situations très dures, tous les hommes dans le film ont perdu le contact avec leur famille, que ce soit dès le départ ou en cours de route. Ça choque, ça fait mal, mais ça ouvre aussi les yeux », s'émeut Philippe Élusse.

C'est aussi pour l'équipe du film une occasion de ramener la question de l'accueil des réfugiés en Ariège. C'est pourquoi plusieurs acteurs locaux sont invités pour prendre part au débat d'après-film : l'association Solidarrière, ainsi que Jean Samouillan, réalisateur de documentaires originaire de la région. Les réalisateurs, quant à eux, ne seront pas présents.

Clémence Ibry

Mercredi 8 juin 2022